

NOMINALISATION ET IMPLICITE DANS LE DISCOURS POLITIQUE SOVIÉTIQUE

PAR

PATRICK SÉRIOT
Université de Grenoble III

L'exposé que je vais présenter est extrait d'un travail de thèse actuellement en cours. Le corpus de départ est constitué par le dernier rapport d'activité (*otčetnyj doklad*) de N. S. Xruščev au XXIIe congrès du P.C.U.S. (octobre 1961) et du premier rapport d'activité de L. I. Brežnev au XXIIIe congrès (mars 1966).

A l'origine de ce travail résidait une interrogation sur la notion de « continuité de la ligne du parti » : si on ne pouvait, à la différence d'une formation sociale occidentale, déceler des clivages discursifs synchroniques, peut-être était-il possible d'effectuer un repérage d'oppositions dans une perspective diachronique courte. Le cadre de cette problématique était « l'analyse harrissienne élargie », élaborée par une série de chercheurs qui ont travaillé en analyse du discours à la suite de J. Dubois¹.

J'ai donc essayé d'appliquer au discours politique soviétique des procédures d'analyse telles que la constitution de classes d'équivalence à partir d'unités-pivots sur des critères distributionnels (cf. « Brejnev et le discours sur la science », in *Essais sur le discours soviétique*, Grenoble III, 1981).

Or il se trouve que j'ai pu commencer à travailler dans une direction que je pense être beaucoup plus féconde, au Centre de recherches en informatique appliquée aux sciences sociales (C.R.I.S.S.), à l'Université de Grenoble II. Et je voudrais présenter ici les premiers résultats provenant de l'application de l'informatique à l'analyse du discours politique soviétique (désormais en abrégé : DPS).

J'ai tapé un échantillon du corpus sur cartes perforées en transcription latine : il s'agit du dernier chapitre de chacun des deux discours, chapitre

1. Cf. les travaux de J.-B. Marcellesi, G. Chauveau, L. Courdresses, R. Robin, D. Maldidier, et les revues *Langages*, 13, 23, 37, 41, 52, 55, et *Langue française*, 9, 15.

consacré au rôle du parti dans la société. Ces deux textes sont de longueur identique (30 pages chacun) et produits dans des conditions d'émission et de réception comparables.

Une première utilisation de l'ordinateur a porté, bien entendu, sur la *statistique lexicale*. On a donc réalisé un comptage de fréquence des deux textes.

Parmi l'ensemble des remarques que l'on pouvait faire à partir de l'étude des fréquences, une constatation s'imposait : il s'agit de la fréquence extrêmement élevée du génitif parmi les items lexicaux à flexion de déclinaison. Cette remarque en elle-même ne signifierait pas grand-chose. En effet on peut trouver un génitif dans des positions syntaxiques fort diverses : dans un SP, un SV, un SA et enfin un SN. Le programme d'analyse automatique de textes implanté au Centre de calcul de l'Université de Grenoble permet de « sortir » les syntagmes comprenant un Génitif. Il est facile de constater alors que dans la très grande majorité des cas il s'agit de SN. (En attendant les statistiques définitives, on peut estimer cette proportion à 70 % environ.) Ce chiffre méritait à lui seul qu'on s'intéressât au SN chez Xruščev et Brežnev.

Deuxième constatation : la « tête » du SN est essentiellement constituée par une *nominalisation* : les syntagmes du type *rol' partii* « le rôle du parti » sont beaucoup moins nombreux que ceux du type *razvitie demokratii* « le développement de la démocratie ». L'importance quantitative des nominalisations dans le DPS est évidente : on trouve dans le texte de Xruščev, par exemple, 56 % de phrases comprenant *au moins* une nominalisation. Cette particularité me semble pouvoir mettre sur la voie d'une éventuelle typologie du DPS. L'énoncé suivant pourra servir d'illustration :

- (1) B313 - 09¹ Главным источником роста производительности труда должно быть повышение технического уровня производства на основе развития и внедрения новой техники и прогрессивных технологических процессов, широкого применения комплексной механизации и автоматизации, а также углубление специализации и улучшение производственного кооперирования предприятий.

« Le facteur principal d'augmentation de la productivité du travail doit être l'élévation du niveau technique de production sur la base du développement et de l'application de nouvelles techniques et de procédés technologiques de pointe, d'une large utilisation de la mécanisation et de l'automatisation intégrées, ainsi que le renforcement de la spécialisation et l'amélioration de la coopération industrielle des entreprises. »

J'essaierai donc de rendre compte du rôle et du statut des nominalisations dans le corpus « Xruščev - Brežnev ».

Précisons d'abord ce que j'entendrai par « nominalisation » (désormais en abrégé Nmz).

- *lère restriction* : parmi les multiples formes de Nmz possibles, on ne s'arrêtera que sur deux cas précis de dérivation morphologique :

verbe	→ substantif :	<i>učastvovat'</i>	→	<i>učastie</i>
		« participer »	→	« participation »
adjectif	→ substantif :	<i>vernij</i>	→	<i>vernost'</i>
		« fidèle »	→	« fidélité »

1. « B313 - 09 » signifie : Discours de Brežnev, p. 313, ligne 9.

(Il doit être bien clair que lorsqu'on parle ici de « dérivation », il ne s'agit en aucune façon de diachronie, mais de morphophonologie.)

Pourquoi ces deux formes, à l'exclusion des autres ? Parce qu'elles ont ceci en commun qu'elles « correspondent » à un énoncé prédicatif sous-jacent (On reviendra dans un instant sur cette « correspondance »).

- 2ème restriction : on n'envisagera ici que les cas de Nmz que Tesnière appelle « non-figées », c'est-à-dire munies de leur système actantiel (saturé ou non). Ainsi, on aura une Nmz figée, c'est-à-dire une forme entièrement nominale, dans :

(2) В344 - 15 Каждый второй коммунист имеет среднее, незаконченное высшее или высшее образование.

« Un communiste sur deux possède une instruction secondaire, supérieure non-terminée ou supérieure complète. »

Mais une Nmz non-figée, c'est-à-dire conservant une complémentation verbale dans :

(3) В366 - 36 В будущем, 1967 году, исполняется 50 лет со дня победы великой октябрьской революции и образования первого в мире социалистического государства.

« L'année prochaine, 1967, verra le 50ème anniversaire de la Grande Révolution d'octobre et de la formation du premier état socialiste au monde. »

Les Nmz envisagées ici sont donc un phénomène non seulement morphologique, mais également syntactique.

L'ordinateur repère toutes les suites du type :

$$\text{Nmz} + \text{N}_1 + \dots + \text{N}_n$$

avec N = argument du prédicat de l'énoncé prédicatif sous-jacent. N peut être à n'importe quel cas, sauf au nominatif et à l'accusatif sans préposition.

Exemples :

- развитие демократии (génitif) « le développement de la démocratie »,
- служение интересам народа (datif) « le service des intérêts du peuple »,
- борьба за мир (za + accusatif) « la lutte pour la paix ».

Il serait du plus grand intérêt de pouvoir ne retenir que les N qui sont « actants », et laisser de côté ceux qui sont « circonstants ». Exemple de circonstant :

(4) X105 - 15 Вся жизнь внутри страны бурно развивается.

« Toute la vie à l'intérieur du pays se développe de façon impétueuse. »

Mais la difficulté qu'il y a à opposer ces deux classes rend pour l'instant aléatoire leur formalisation en vue d'un traitement automatique¹.

1. Nominalisation et énoncé prédicatif sous-jacent.

L'importance numérique des Nmz (telles qu'elles ont été définies plus haut) va nous amener à étudier le rapport de *paraphrase* entre la séquence nominalisée et l'énoncé (ou un énoncé) prédicatif sous-jacent. Je rappellerai une particularité bien connue, à savoir que la Nmz en russe se caractérise par :

1. Le critère de « convertibilité fonctionnelle de tout actant en tout autre », proposé par J. Veyrenc dans *Etudes sur le verbe russe*, Paris, I.E.S., 1980, p. 323-325, nécessiterait, par exemple, une longue phase de prétraitement manuel lors de la saisie de données.

Il serait alors intéressant de déterminer par quelles règles ont passé de

N_1 (nom.) | polučil | odobrenie N_2 (gén.)
| vstretil |

à N_2 (nom.) odobril N_1 (acc.)

alors que dans

N_1 (nom.) okazal pomošč N_2 (dat.)
« N_1 a apporté de l'aide à N_2 »

on passe à

N_1 (nom.) pomog N_2 (dat.) « N_1 a aidé N_2 »

Il doit y avoir un rapport entre certains verbes opérateurs suivis d'une nominalisation et le renversement ou la conservation de la diathèse de départ. Seules des analyses distributionnelles réalisées automatiquement sur un corpus important permettraient d'éclairer ce problème.

b) La neutralisation des marques verbales est beaucoup plus difficile à désambiguïser. Prenons par exemple le groupe nominal:

развитие сельского хозяйства

« le développement de l'agriculture ».

Pris hors contexte, à lui tout seul, il peut « renvoyer à », « correspondre à »

- сельское хоз. развивается / развивалось / развилось / будет развиваться / должно развиваться...

- (кто-то) развивает / развивал / развил / будет развивать / должен развить сельское хозяйство...

- « l'agriculture se développe / s'est développée - imperfectif - perfectif / se développera / doit se développer... »

- « (quelqu'un, on) développe, a développé - imperfectif - perfectif / doit développer l'agriculture... ».

Le faisceau d'ambiguïtés est donc très important. Cependant il faudrait différencier clairement l'« ambiguïté », qui est un cas de non-fonctionnement, et la « non-spécification », qui est un phénomène normal et nécessaire du système de la langue. Il va ainsi falloir rendre compte de la production (volontaire ou non) d'ambiguïtés non dans la langue, mais dans le discours : on parlera alors de *choix* (conscient ou non, répétons-le, et le problème est de taille) de non-spécification avec la nominalisation, puisque le système de la langue permet par ailleurs de résoudre l'ambiguïté (dans l'énoncé prédicatif). Le problème se posera alors de la façon suivante : comment les ressources du système de la langue sont-elles exploitées dans un discours particulier, et dans quel but ?

Première hypothèse : peut-on déneutraliser certaines marques de l'énoncé nominalisé selon son mode d'insertion dans l'énoncé complet, autrement dit selon son mode d'enchaînement dans la phrase matrice ? Ainsi y a-t-il un rapport entre telle marque du verbe principal et la même marque à faire réapparaître dans le verbe de l'énoncé nominalisé ?

(7) ВЗЗО - 07 Рост денежных доходов населения вызвал в последние годы значительное повышение спроса на промышленные товары.

« L'augmentation des revenus de la population a provoqué ces dernières années un accroissement de la demande de produits industriels. »

Peut-on arguer ici du passé perfectif dans *vyzval* « a provoqué » pour « passer à », « retrouver », « remonter à » l'énoncé prédicatif reconstitué :

денежные доходы росли

« les revenus ... ont augmenté » ?

De même dans :

(8) В296 - 43 Дальнейшее развитие советско-французских отношений может послужить важным элементом укрепления европейской безопасности.

«La poursuite du développement des relations soviéto-françaises peut constituer un élément important de renforcement de la sécurité en Europe.»

L'adjectif *dal'nejšij* («qui se poursuit», «qui se continue») allié à la modalité en pouvoir (*mozet*) portant sur le verbe *poslužit* (ici : «constituer») peut-elle «faire apparaître» le temps futur dans

... отношения будут развиваться

«les relations ... se développeront?»

On arrive rapidement à des impasses si on s'en tient au niveau de l'énoncé, sans prendre en considération celui de l'énonciation.

II. Nominalisation et présupposition.

La grammaire transformationnelle pose qu'un énoncé comme *l'arrivée de Pierre* «est parallèle à», «est issu de», «représente», «renvoie à» *le fait que Pierre est arrivé*. L'essentiel, dans ce genre de travaux, est de formuler des règles de transformation puis d'enchâssement d'un énoncé dans une phrase matrice. Il semble cependant qu'on laisse de côté un problème fondamental dès qu'il s'agit, non plus d'un énoncé isolé, mais d'un discours suivi : c'est le *statut assertif* de ces deux énoncés «Pierre est arrivé» vs «L'arrivée de Pierre».

J. Dubois ne pose pas le problème de l'assertion, parce qu'il se situe au niveau de l'énoncé et qu'il ne fait pas intervenir la dimension de l'énonciation (du moins dans les deux ouvrages cités en note). De plus il travaille en génération, c'est-à-dire qu'il élabore des règles de passage d'un énoncé verbal à un énoncé nominalisé, alors que la perspective qui nous occupe ici est une grammaire de reconnaissance et non une grammaire générative : on doit «remonter» de la nominalisation à un énoncé prédictif.

Or, si on passe de «la justesse de nos thèses» à «nos thèses sont justes», ce qui semble aller de soi dans les travaux des transformationalistes, on passe en réalité d'un contenu *présupposé* à un contenu *posé*. En d'autres termes, on effectue une conversion du niveau de *l'implicite* au niveau de *l'asserté*, c'est-à-dire de la *prise en charge de l'énoncé par un énonciateur*.

Prenons un exemple simple pour situer la notion de présupposition, telle qu'elle a été élaborée depuis une douzaine d'années, essentiellement dans les ouvrages d'Oswald Ducrot.

(9) В267 - 41 Усилилась борьба народов против империализма.

«La lutte des peuples contre l'impérialisme s'est renforcée.»

On peut subdiviser cet énoncé en deux contenus sémantiques :

- *présupposé* : народы борются против империализма

«les peuples luttent contre l'impérialisme»,

1. Ces citations sont tirées de : J. Dubois et F. Dubois-Charlier, *Éléments de linguistique française : Syntaxe*, Paris, Larousse, 1970, p. 280 à 286, et J. Dubois, *Grammaire structurale du français ; la phrase et les transformations*, Paris, Larousse, 1969, p. 53 sqq.

- *posé*: l'assertion porte sur un changement quantitatif (*usilit'sja* «se renforcer») à propos de quelque chose qu'on considère comme *déjà* connu du destinataire, comme faisant *déjà* partie de son univers de référence.

Comment parvient-on à cette distinction? Ducrot, dans sa discussion des articles de Frege et de Russel (cf. son célèbre «Le roi de France est chauve») utilise essentiellement deux critères: la négation et l'interrogation¹. Ainsi, ni

(9') Не усилилась борьба...

«La lutte ... ne s'est pas renforcée»

ni

(9'') Усилилась ли борьба ... ?

«La lutte ... s'est-elle renforcée?»

ne remettent en cause le contenu présupposé, qui est une assertion à propos de *narody* (les peuples). Le destinataire est donc prisonnier d'une alternative: ou bien refuser en bloc toute participation au discours, ou bien accepter comme vrai que «les peuples luttent contre l'impérialisme». On a vu que dans (9) le présupposé est «à gauche» du verbe, et est conservé par la négation et l'interrogation².

Abordons maintenant un problème plus complexe, qui est celui de l'existence de présupposés «à droite» du verbe, rendue possible par la présence d'une classe particulière de verbes que j'appellerai, faute de mieux, «verbes d'argumentation». Prenons d'abord un contre-exemple, c'est-à-dire un verbe ne faisant pas partie de cette classe.

(10) В276 - 10 Растущая эксплуатация трудящихся вызывает обострение классовой борьбы, усиление социальных битв в капиталистическом обществе.

«L'exploitation croissante des travailleurs provoque une intensification de la lutte des classes, une amplification des luttes sociales dans la société capitaliste.»

On procède à une réécriture en propositions, à partir des énoncés nominalisés:

q₁: { трудящиеся эксплуатируются (эксплуатируемы...)

{ Δ эксплуатирует трудящихся

{ «les travailleurs sont exploités»

{ «Δ exploite les travailleurs»³

q₂: (q₁) растёт

{ «(q₁) s'accroît»

q₃: { классовая борьба обостряется / обострилась

{ Δ обостряет / обострил классовую борьбу

{ «la lutte des classes s'intensifie / s'est intensifiée»

{ «Δ intensifie / a intensifié la lutte des classes»

1. Cf. O. Ducrot, *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann, 1972; Russel, «On Denoting», *Mind*, 1905, p. 478-493; Frege, *Ecrits logiques et philosophiques* (trad. fr.), Paris, Le Seuil, 1971, p. 102-126.

2. Il est délicat de parler de «gauche» et de «droite» du verbe pour une langue comme le russe, où les rapports syntaxiques ne sont que faiblement déterminés par l'ordre des mots. On conservera ces termes - utilisés pour le français - au sens provisoire de «sujet» et «complément d'objet».

3. Δ représente un Agent, ou une Cause effacés.

q_4 : { sociales битвы усилиются / усилились
 { Δ усиляет / усилил социальные битвы
 { « les luttes sociales s'amplifient / se sont amplifiées »
 { « Δ amplifie / a amplifié les luttes sociales »

présupposé: (V) q_1 (= « il est vrai que » q_1)

(V) q_2

posé: ($q_1 \wedge q_2$) вызывает ($q_3 \wedge q_4$)¹
 « provoque »

Il est clair qu'aucune valeur de vérité présupposée ne peut être attachée à q_3 et à q_4 , car l'information est tout entière apportée par *vyzyvaet* (provoque).

A *contrario*, il existe un groupe de verbes et de locutions prédicatives qui ont un comportement particulier dans le « calcul » des présupposés.

отражать	« refléter »
находить своё отражение в чём-н.	« trouver son reflet dans »
выражать	« exprimer »
выражаться выражением чего-н.	« être l'expression de »
свидетельствовать о чём-н.	« témoigner de »
являться свидетельством чего-н.	« être le témoignage de »
показывать	« montrer »
являться показателем чего-н.	« être l'indice de »
подтверждать	« confirmer »
давать подтверждение чего-н.	« donner la confirmation de »
воплощать	« incarner »
являться воплощением чего-н.	« être l'incarnation de »

Une simple remarque sur leur comportement syntaxique : ils peuvent tous, sauf *voploščat'* « incarner », être suivis d'une complétive. Je pense que ces verbes doivent comprendre dans leur description sémantique un contenu présupposé, mais dans un sens particulier. Exemple :

(11) В364 - 17 Весь опыт развития СССР подтверждает жизненность и верность национальной политики партии.

« Toute l'expérience de développement de l'U.R.S.S. confirme la vitalité et la justesse de la politique nationale du parti. »

q = национальная политика партии жизненна и верна
 « la politique nationale du parti est vitale et juste »

x = весь опыт развития СССР

« toute l'expérience de développement de l'U.R.S.S. »

Je propose de suivre l'éclatement des valeurs de vérité imaginé par A. Berrendonner². Il y aurait ainsi une vérité « selon le locuteur », « prise en charge par le locuteur », « vérifiée par le locuteur » : *L* - vrai, ou (LV), et une vérité « universelle » : \emptyset - vrai, ou ($\emptyset V$) (avec, naturellement, leurs corollaires : *L* - faux et \emptyset - faux). On pourrait avoir alors pour l'énoncé (11) l'interprétation suivante :

1. Cette écriture pseudo-logique peut prêter à discussion. Disons qu'il s'agit là seulement d'une présentation provisoire, simple réécriture de la surface, dans un but de clarification.

2. A. Berrendonner, « le Fantôme de la vérité. Questions sur l'assertion », in *Linguistique et sémiologie*, 4 (« l'Illocutoire »), Lyon, P.U.L., 1977, p. 127-160.

- *présupposé*: (LV) q
 - *posé*: x {ARG} (ØV) q
 {ARG} se lit: «est un argument en faveur de»¹.

Je pense qu'un énoncé comprenant *podtverzdat'* «confirmer» ne peut se concevoir que comme *réplique*, comme un énoncé s'insérant dans un dialogue fictif, où un interlocuteur aurait mis en doute une L - vérité, L'énoncé avec *podtverzdat'* serait alors essentiellement une réfutation d'un énoncé antérieur contradictoire implicite. Cette réfutation reviendrait à transformer une L - vérité en Ø - vérité par l'intermédiaire d'un fait x et d'un verbe d'argumentation {ARG}.

Mais cette hypothèse paraît beaucoup plus fructueuse lorsqu'on prend le schéma de surface Nmz - V - Nmz. Exemple :

- (12) X125 - 05 Одержанные советским народом всемирно-исторические победы являются самым убедительным доказательством правильного применения и творческого развития марксистско-ленинской теории.
 «Les victoires historiques de portée mondiale remportées par le peuple soviétique sont la preuve la plus convaincante de la juste application et du développement créateur de la théorie marxiste-léniniste.»

Réécriture en propositions :

- q₁: советский народ одержал всемирно-исторические победы²

«le peuple soviétique a remporté des victoires historiques de portée mondiale»

- q₂: м.-л. теория правильно применяется / применилась / применялась

{Δ правильно применяет / применил / применял м.-л. теорию

{«la théorie m.-l. est appliquée / a été appliquée / fut appliquée correctement»

{«Δ applique / a appliqué / appliqua correctement la théorie m.-l.»

- q₃: м.-л. теория творчески развивается / развилась / развивалась

{Δ творчески развивает / развил / развивал м.-л. теорию

{«la théorie m.-l. se développe / s'est développée / se développa de façon créatrice»

{«Δ développe / a développé / développa la théorie m.-l. de façon créatrice»

- *présupposés*: (ØV) q₁

(LV) q₂

(LV) q₃

- *posé*: [(ØV) q₁] {ARG} {[(ØV) q₂] ∧ [(ØV) q₃]}

avec {ARG} = являться самым убедительным доказательством

«être la preuve la plus éclatante de».

Je propose l'interprétation suivante. Le verbe d'«argumentation» ne serait pas autre chose qu'un *opérateur de transformation* de L - vérité à Ø - vérité s'il a pour sujet une Ø - vérité. En effet, ce qui était tout à l'heure un fait x devient maintenant une proposition dont la vérité universelle est pré-supposée (par sa position syntaxique «à gauche» du verbe). Tout le procédé

1. Utiliser le français comme base de la métalangue peut faire courir le risque d'interférences français/russe, mais a l'avantage d'écarter des interférences incontrôlées russe/russe par un francophone.

2. Cet énoncé est désambiguïsé par la marque d'aspect perfectif dans *oderžan-nye* «remportées».

argumentatif reposant sur le présupposé $(\emptyset V) q_1$, la réfutation de l'énoncé adversif fictif qu'on a imaginé pour le (11) se fait maintenant à partir d'un contenu lui-même présupposé. Ainsi l'énonciateur fait admettre à son allocataire des conclusions sur des prémisses qu'il lui a déjà imposées, en les rendant non-contestables. C'est bien là le jeu de l'implicite, qui fonde la complicité-connivence supposée des deux protagonistes de ce pseudo-dialogue.

Mais le détracteur imaginaire, introduit à propos de (11), reste parfaitement *abstrait* : on ne peut lui assigner de référent à l'intérieur du discours. En effet on ne trouve nulle trace de reconnaissance d'un contre-discours. L'énonciateur est donc prisonnier de son propre dilemme : comment dire l'indicible ?

Or, à côté de ce détracteur imaginaire, dont l'existence doit être postulée pour rendre compte du fonctionnement des verbes d'« argumentation », il doit y avoir également un *destinataire idéal*, différent du *récepteur* concret, attesté, que sont, par exemple, les délégués du Congrès. Ce destinataire idéal sera défini comme étant celui qui accepte les présupposés de chaque phrase pour que le discours puisse se réaliser, discours-monologue qui prend alors la forme d'un pseudo-dialogue, où le destinataire joue le rôle d'enregistreur de présupposés. En effet, réfuter les présupposés reviendrait à refuser le jeu, à refuser au locuteur le droit d'occuper la place dont il parle. Comme ici le discours se présente comme une suite ininterrompue, qu'il n'est pas un soliloque mais un monologue, force est de poser l'existence de ce destinataire-acceptant, pour constituer la trame implicite du discours, trame implicite *construisant à chaque nouvelle phrase* l'image de cet ectoplasme opinant du chef en silence.

Cette interprétation a l'avantage de montrer combien la langue « fonctionnant en discours » est rebelle à une interprétation logiciste, en faisant éclater les instances vérificatrices des « valeurs de vérité ». Cependant cet éclatement même ne va pas sans poser des problèmes à son tour. Pourquoi, en effet, ne pas envisager une lecture inverse de celle sus-proposée ? On pourrait imaginer un discours-autorité, voire un discours-terroriste, où le fait même qu'un certain locuteur émette une L-vérité soit à lui seul garant de l'universalité de la proposition nominalisée « à droite » du verbe d'argumentation.

On aurait ainsi, par exemple,

$$[(LV) q_1] \{ARG\} \{[(\emptyset V) q_2] \wedge [(\emptyset V) q_3]\}$$

La vérité de q_1 n'a plus alors besoin d'être présupposée, elle peut être assumée par le locuteur, et $\{ARG\}$ pourrait fort bien se réécrire \Rightarrow (signe de l'implication logique).

On mesure par là à la fois la richesse de la notion de présupposition et sa fragilité. Cette dualité me semble venir en grande partie du fait que les travaux sur la présupposition restent obstinément au niveau de la *surface* linguistique et sont, par conséquent, prisonniers de contraintes difficilement contrôlables.

III. Nominalisation et préconstruit.

Il importe de pouvoir rendre compte de chaque opération de passage de la surface à un niveau ultérieur d'interprétation de façon suffisamment univoque pour qu'un autre utilisateur de la méthode, devant un même corpus,

parvienne aux mêmes résultats. Dans cette perspective, un cadre théorique beaucoup plus fécond de repérage des marques d'implicite paraît être la théorie de la lexis d'A. Culioli. Pourquoi cette théorie plutôt que, par exemple, la grammaire des cas de Fillmore ? Parce qu'elle présente l'avantage à la fois de définir rigoureusement le passage de la surface à un niveau profond et de prendre en compte la dimension de l'énonciation, indispensable en analyse du discours.

L'énoncé nominalisé et l'énoncé prédicatif sous-jacent ont en commun les unités lexicales et un certain type de relations entre elles. Mais, du point de vue *syntaxique*,

- l'énoncé prédicatif est autonome,
- l'énoncé nominalisé est non-autonome.

Du point de vue de la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur,

- l'énoncé prédicatif peut comporter une opération d'assertion,
- l'énoncé nominalisé ne contient pas d'assertion.

Ce qui est commun aux deux types d'énoncés est la lexis. Je rappellerai en quelques mots les bases de cette théorie, selon la présentation qu'en donne C. Fuchs¹.

On a au départ :

- un schéma de lexis $\Lambda : (\xi_0, \xi_1, \pi^*)$, forme syntaxique vide, où ξ_0, ξ_1, π^* désignent trois places vides distinctes (π^* représente la place d'une relation, ξ_0 et ξ_1 respectivement les places de point de départ et de point d'arrivée de cette relation),
- des variables, notées (X), (Y), (R*), qui désignent respectivement des éléments fonctionnant comme départ / arrivée de relation, et des éléments relationnels.
- l'instanciation, qui consiste à assigner des notions à chacune des places du schéma de lexis.

A un deuxième niveau on aura des règles de composition, opposant :

- une chaîne de lexis : concaténation de lexis simples, où l'assertion porte sur chaque lexis prise séparément,
- une lexis complexe : passage d'une lexis incomplète et d'un préconstruit à une « lexis complexe » λ' , où les opérations d'assertion portent sur la lexis complète prise comme un tout.

La notion de « préconstruit » a été développée dans les travaux de P. Henry².

Il s'agit d'énoncés simples tirés de discours antérieurs, ou présentés comme tels. (On va voir que la Nmz rentre très précisément dans ce cadre.) Ces énoncés, extérieurs à l'acte d'énonciation actuel, sont importés comme des lexis où chaque élément est déjà muni d'opérations d'assertion effectuées ou supposées effectuées lors d'un acte d'énonciation précédent, qu'il soit intérieur ou extérieur au discours en question.

Ce qui est important ici c'est que l'énoncé nominalisé est préconstruit, c'est-à-dire qu'il n'est pas pris en charge par le sujet énonciateur, mais se

1. C. Fuchs, *Contribution préliminaire à la construction d'une grammaire de reconnaissance du français*, thèse de IIIe cycle, Paris VII, 1970. On aurait pu se référer directement aux travaux de Culioli, mais c'est chez C. Fuchs que le problème d'enchaînement du préconstruit a été le plus développé.

2. Cf. P. Henry, « Constructions relatives et articulations discursives », *Langages*, 37.

trouve comme un objet du monde « déjà là », « préexistant » au discours, qui va servir à instancier une place de lexis.

A. Fonctionnement.

C'est l'utilisation de cette forme particulière de préconstruit que sont les Nmz qu'on va tenter d'analyser maintenant à partir du corpus « Brežnev - Xruščev ».

Commençons par quelques indications chiffrées.

On trouve dans le texte de Brežnev :

bor'ba 55 fois // borot'sja 14 fois

« lutte » « lutter »

povyšenie 30 // povyšat' 2 / povyšit' 8 / povyšat'sja 3 / povysit'sja 3 (= 16

« élévation » « élever » (ipf) « (pf) » « s'élever » (ipf) « (pf) fois)

pod''ëm 15 // podnimat' 1 / podnjat''ll / podnimat'sja 0 / podnjat'sja 3 (= 15)

« essor » « hausser » (ipf) « (pf) » « monter » (ipf) « (pf)

razvitie 74 // razvivat' 9 / razvit' 1 / razvivat'sja 11 / razvit'sja 1 (=22)

« dévelop- « développer » (ipf) « (pf) » « se développer » (ipf) « (pf)

pement »

soveršenstvovanie 12 // soveršenstvovat' 1 / usoveršenstvovat' 1 /

« perfectionnement » « perfectionner » (ipf) « (pf)

soveršenstvovat'sja 3 / usoveršenstvovat'sja 0 (= 5)

« se perfectionner » (ipf) « (pf)

rost 41 // rasti 11 / vyrasti 3 (= 14)

« accroissement » « s'accroître » (ipf) « (pf)

uglublenie 4 // uglubljat' 0 / uglubit' 0 / uglubljat'sja 1 /

« approfondissement » « approfondir » (ipf) « (pf) » « s'approfondir » (ipf)

uglubit'sja 0 (= 1)

« (pf)

ukreplenie 43 // ukrepljat' 7 / ukrepit' 3 / ukrepljat'sja 5 / ukrepit'sja 3 (=18)

« renforcement » « renforcer » (ipf) « (pf) » « se renforcer » (ipf) « (pf)

ulučšenie 23 // ulučšat' 3 / ulučšit' 10 / ulučšat'sja 1 / ulučšit'sja 1 (= 15)

« amélioration » « améliorer » (ipf) « (pf) » « s'améliorer » (ipf) « (pf)

uskorenie 7 // uskorjat' 0 / uskorit' 4 / uskorjat'sja 0 / uskorit'sja 1 (= 5)

« accélération » « accélérer » (ipf) « (pf) » « s'accélérer » (ipf) « (pf)

Le fait de trouver ainsi une prédominance numérique importante de la forme nominalisée sur les formes verbales correspondantes pour un même verbe peut donner une idée du décalage au niveau de l'assertion qui se produit pour certains types de verbes. (On tentera à la fin de ce sous-chapitre d'en donner un début de caractérisation.)

Examinons un exemple de fonctionnement de lexis complexe (i.e. comprenant un préconstruit).

(13) XIII - 05 Развитие внутрипартийной демократии, расширение прав и повышение роли местных партийных органов, соблюдение принципа коллективности руководства сделали партию ещё более боеспособной, упрочили её связи с массами.

« Le développement de la démocratie à l'intérieur du parti, l'élargissement des droits et l'élévation du rôle des organes locaux du parti, l'observation du principe de la direction collective, ont rendu le parti encore plus apte au combat, ont affermi ses liens avec les masses. »

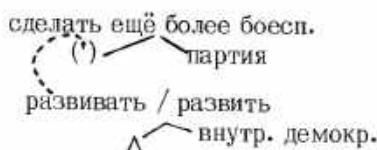
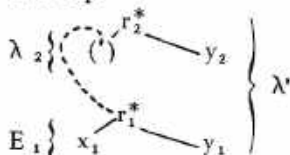
- énoncé préconstruit :

$E_1 = [x_1, y_1, r_1^*]$ $x_1 = \Delta$
 $y_1 =$ внутрипартийная демократия
 « la démocratie à l'intérieur du parti »
 $r_1^* =$ развивать / развить
 « développer »

- lexis matrice incomplète :

$\lambda_2 = \langle (), y_2, r_2^* \rangle$ $y_2 =$ партия « le parti »
 $r_2^* =$ сделать ещё более боеспособным
 « rendre encore plus apte au combat »

La place ξ_0 de la lexis incomplète λ_2 est instanciée par l'énoncé préconstruit E_1 :



Ainsi l'énoncé préconstruit fonctionnant sur *razvitie* « le développement » produit un effet d'évidence, de déjà-là, de construit non *dans* et *par* le discours mais dans le réel, effet d'évidence que l'énonciateur *s'approprie* pour instancier une place de la seule lexis dont il assume la responsabilité, et pouvoir ainsi fonder son argumentation sur quelque chose de présent comme incontestable :

- { « la démocratie à l'intérieur du parti se développe / s'est développée »
- { Δ développe / a développé la démocratie à l'intérieur du parti ».

Cependant, là encore, le problème s'éclaire singulièrement lorsque les places de départ et d'arrivée de la relation dans une lexis sont *toutes deux* instanciées par une nominalisation.

(14) В342 - 06 Политическая и организаторская работа партии в массах, самоотверженный труд советского народа обеспечили дальнейший рост экономики страны и повышение благосостояния советских людей.
 « Le travail politique et d'organisation du parti dans les masses, le labeur plein d'abnégation du peuple soviétique ont assuré la poursuite de l'expansion de l'économie du pays et l'élévation du bien-être des Soviétiques. »

On a ici quatre énoncés préconstruits :

$E_1 = [x_1, y_1, r_1^*]$ $x_1 =$ партия « le parti »
 $y_1 = \Delta$
 $r_1^* =$ работать (в массах)
 « travailler dans les masses »

$E_2 = [x_2, y_2, r_2^*]$ $x_2 =$ советский народ « le peuple soviétique »
 $y_2 = \Delta$
 $r_2^* =$ трудиться « travailler »

$E_3 = [x_3, y_3, r_3^*]$ $x_3 =$ экономика страны « l'économie du pays »
 $y_3 = \Delta$
 $r_3^* =$ расти / вырасти « être en expansion »

$E_4 = [x_4, y_4, r_4^*]$ $x_4 = \Delta$
 $y_4 =$ благосостояние советских людей
 « le bien-être des Soviétiques »

Et une lexis incomplète :

$\lambda_5 = \langle (), (), r_5^* \rangle$ $r_5^* = \text{обеспечить}$ « assurer »



(On n'a repris ici dans le schéma que les relations de E_2 à E_4 , mais le principe aurait été identique avec E_1/E_3 , E_1/E_4 , et E_2/E_3 .)

Il est remarquable qu'ici toute la responsabilité, la véritable prise en charge de l'énonciateur, porte uniquement sur r_5^* : *obespečit'* « assurer ». Tout le reste est entièrement préasserté : r_1^* , r_2^* , r_3^* , r_4^* sont présentés comme ayant déjà reçu des opérations d'assertion, mais dans un procès d'énonciation extérieure à celui qui est assuré par l'énonciateur.

Prenons enfin le même schéma, mais fonctionnant avec pour pivot un des verbes qu'on a définis tout à l'heure comme « verbes d'argumentation » :

(15) X126 - 14 Разработка программы свидетельствует не только об исторических победах в области хозяйственного и культурного строительства, но и показывает большую и разностороннюю работу партии. « L'élaboration du programme [du parti] non seulement témoigne des victoires historiques dans le domaine de l'édification économique et culturelle, mais aussi montre le grand et diversifié travail du parti. »

- énoncé préconstruit :

$E_1 = [x_1, y_1, r_1^*]$ $x_1 = \Delta$

$y_1 = \text{программа}$ « le programme »

$r_1^* = \text{разрабатывать}$ « élaborer »

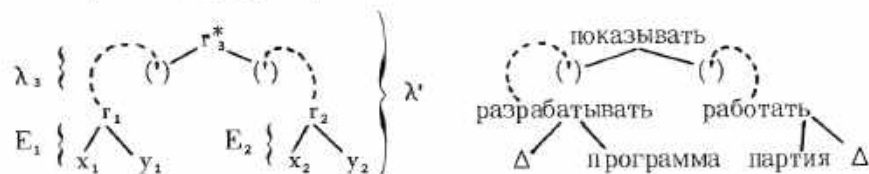
$E_2 = [x_2, y_2, r_2^*]$ $x_2 = \text{партия}$ « le parti »

$y_2 = \Delta$

$r_2^* = \text{работать}$ (много? разносторонне?) « travailler beaucoup et de façon diversifiée »

Lexis incomplète :

$\lambda_3 = \langle (), (), r_3^* \rangle$ $r_3^* = \text{показывать}$ « montrer »

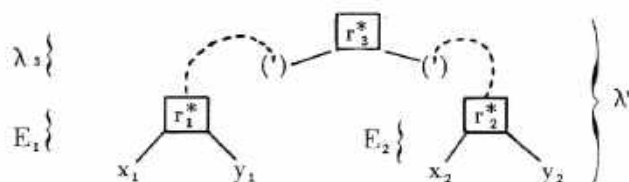


Ici la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur est encore moins affirmée : avec des verbes comme *pokazyvat'* « montrer », *svidetel'stvovat'* « témoigner », il ne fait que mettre en relation deux préconstruits, que constater une relation entre des « objets du monde » qui sont en réalité des objets préassertés dans un « ailleurs » du discours. Autrement dit, tout le « travail » de l'énonciateur revient ici à poser une relation de signifiant à signifié entre des éléments dont il ne se présente pas comme étant énonciateur.

*

* *

Le problème va maintenant être d'examiner quel genre de verbes peuvent instancier la place π^* dans le schéma général de double préconstruit :



(C'est-à-dire quels sont les verbes ou locutions prédicatives pouvant commuter avec r_1^* , avec r_2^* et avec r_3^* .)

a) Le SN de surface $Nmz + N_1 + N_n$, base des énoncés préconstruits E_1 et E_2 dans le schéma général présenté ci-dessus, peut se réécrire, dans les limites du corpus, de la façon suivante (par ordre de fréquence décroissante): (On prendra pour abréviation Vb-sja = «verbe pronominal»

x_0 = «sujet»

x_1 = «complément d'objet»

1) $x_0 + \text{Vb. intrans.}$

Ex.: rost rjadov partii

→ rjady partii - rasti / vyrasti¹

«l'augmentation des rangs du parti

→ les rangs du parti - augmenter».

2) $x_0 + \text{Vb. - sja}$

Ex.: ulučšenie blagosostojanija sovetskich ljudej

→ blagosost. sov. ljudej ulučšat'sja / -it'sja

«l'amélioration du bien-être des Soviétiques

→ le b.-ê. des Sov. s'améliorer».

3) $\emptyset + \text{Vb. trans.} + x_1$

Ex.: odobrenie politiki partii

→ \emptyset odobrvat' / odobrit' politiku partii

«l'approbation de la politique du parti

→ \emptyset approuver la politique du parti».

N.B. La 2e catégorie est foncièrement ambiguë du point de vue du schéma syntaxique : elle peut être ramenée soit à 1) soit à 2) avec sujet effacé. Il est tout à fait remarquable que l'on n'a *jamais* le schéma $x_0 + \text{Vb. trans.} + x_1$ (cf. les places instanciées par Δ dans les schémas (13) à (15)). Autrement dit, on n'a *jamais* saturation du schéma de lexis. Ainsi on trouvera :

$\langle \langle \rangle, Y, R^* \rangle$: rukovodstvo stranoj «la direction du pays».

$\langle X, \langle \rangle, R^* \rangle$: rukovodstvo partii «la direction du parti».

mais non pas

$\langle X, Y, R^* \rangle$: rukovodstvo stranoj partiej «la direction du pays par le parti».

Cette non-saturation me semble aller dans le même sens que les marques d'implicite déjà reconnues : *aucun procès transitif n'a de sujet assigné*. Les seuls sujets assignés sont des sujets de verbes intransitifs. Cette occultation générale de l'Agent ou de la Cause doit certainement rentrer dans le cadre général de la constatation d'objets figés préexistant à l'assertion.

1. On garde l'infinitif comme archi-catégorie des marques neutralisées dans la Nmz.

Après avoir caractérisé les schémas actantiels des énoncés nominalisés, il est important de déterminer quels groupes de verbes peuvent se trouver dans la place π^* des lexis des énoncés préconstruits E_1 et E_2 .

Dans l'attente du dépouillement complet des comptages informatiques, on peut remarquer dès à présent la nette prédominance des verbes à préverbe $u-$:

увеличение	«agrandissement»
углубление	«approfondissement»
удвоение	«doublement»
укрепление	«renforcement»
улучшение	«amélioration»
умножение	«multiplication»
упрочение	«consolidation»
усиление	«renforcement»
ускорение	«accélération»
утверждение	«affermissement» ¹ .

Ce groupe de verbes, nominalisés en surface, a une très nette homogénéité de schéma actantiel : seule la catégorie 2) y est représentée (à 100 %!).

$$Nmz + N_1 (\text{Gén.}) = x_0 + \text{Vb. -sja}$$

On a vu que ce schéma pouvait se réécrire $\emptyset + \text{Vb. trans.} + x_1$. C'est-à-dire que le N_1 (Gén.) qui détermine la Nmz ne peut être que *sujet d'un verbe intransitif* ou *objet d'un verbe transitif*. Une telle régularité devrait, si elle est vérifiée pour d'autres groupes de verbes, nous faire avancer dans la voie d'une caractérisation typologique du discours politique soviétique. Cela va de pair avec le fait que, pour les verbes en $u-$ du corpus, x_0 et x_1 ont toujours la marque [-Animé] (à la différence de formes comme *rukovodstvo* «la direction»). Enfin, on doit noter que ces Nmz ne sont *jamais* des Nmz «figées» (il serait certainement fructueux d'appliquer au russe l'hypothèse de M. Gross, selon laquelle il doit y avoir une correspondance - qui reste en grande partie à déterminer - entre les schémas syntaxiques des verbes et les classes lexico-sémantiques).

b) Quels types de verbes et de locutions prédicatives trouve-t-on en place π^* de la lexis complexe λ' ? A l'horizon de la recherche doit se trouver la possibilité de donner pour chaque notion prédicative rencontrée à cette place des règles énonçant avec quelles notions assignées en places ξ_0 et ξ_1 cette notion prédicative peut se trouver associée dans le domaine discursif étudié. On peut d'ores et déjà donner la liste des notions prédicatives rencontrées en place π^* de la lexis complexe λ' :

- verbes exprimant une relation de *cause* :

вызвал (2 fois)	«a provoqué»
вызывает	«provoque»

1. Dans la problématique de la présupposition, il est à noter que ces verbes en $-u$, (correspondant au préfixe latin *ad-*) ont tous un *présupposé d'existence de l'objet*, et un *posé de changement quantitatif ou qualitatif du dit objet* : on ne peut agrandir que quelque chose qui a une certaine taille, on ne peut accélérer que quelque chose qui a déjà une certaine vitesse. On opposera de ce point de vue cet ensemble de verbes à d'autres verbes n'ayant pas de présupposé d'existence de l'objet, comme *sozdanie* «la création».

- открыло бы путь для «aurait ouvert la voie à»
 явятся одним из важных факторов «seront l'un des facteurs primordiaux de»
 (быть) причиной «est la cause de»
- verbes exprimant une relation de *dépendance* :
- требует «exige»
 потребует «exigera»
 зависит от «dépend de»
 предполагает «suppose»
- verbes exprimant une relation d'*aide* :
- способствует «contribue à»
 будет способствовать (2 fois) «contribuera à»
 способствовали «ont contribué à»
 послужит «servira à»
 обеспечили «ont assuré»
 сочетается с «est lié à»
- verbes exprimant une relation de *changement quantitatif* :
- стало тормозить «a commencé à freiner»
 поднимет «élèvera»
- verbes exprimant une relation de *signifiant à signifié* (cf. verbes d'*argumentation*)
- отражает (2 fois) «reflète»
 нашло своё выражение «a trouvé son expression dans»
 свидетельствует «témoigne de»
 показывает «montre»
 подтверждает «confirme»
 является выражением «est l'expression de».

C'est ce dernier groupe qui illustre le mieux, à mon avis, l'effet de double préconstruit : l'énonciateur *constate* des événements dans le monde, événements qu'il présente comme indiscutables, comme faisant partie d'une même complicité avec le destinataire, puisqu'appartenant au même univers conceptuel. Il n'a plus alors qu'à poser une relation de signifiante :

l'objet A «est le signe» de l'objet B.

B. L'analyse de discours.

Ne nous méprenons pas cependant. Ce n'est pas une construction syntaxique particulière qui est en cause (Nmz - V - Nmz), mais son fonctionnement dans des conditions de production données. Autrement dit, il faut éviter une attitude formaliste : ce n'est pas la chaîne Nmz - V - Nmz qui est un indice d'implicite, mais son *fonctionnement discursif*. En effet, un même schéma peut se retrouver dans un discours scientifique : «Le déplacement de l'aiguille du galvanomètre est le signe du passage du courant électrique.»¹ On ne peut parler ici d'implicite, car les deux Nmz renvoient à des définitions, qui sont le propre d'un discours axiomatisé.

1. L'exemple est emprunté à M. Pêcheux, *les Vérités de La Palice*, Paris, Maspero, 1975, p. 150.

Ce qui permet de parler d'implicite à propos du discours politique soviétique est le jeu de *double pseudo-anaphore*. Le procédé de pseudo-anaphore consiste à présenter comme intradiscursif (*i.e.* comme appartenant au discours) ce qui en fait est le produit d'actes d'assertion extérieurs au discours mais non reconnus comme tels et présentés comme allant de soi, dans l'éternité de l'évidence. Une étude des *structures transphrastiques* devrait permettre de séparer les Nmz anaphores d'un énoncé prédicatif déjà asserté dans le discours considéré, et celles qui sont des pseudo-anaphores.

Si on revient maintenant au problème des groupes nominaux dont la « tête » est une Nmz, on peut constater que leur proportion est particulièrement importante pour des mots (en position N_1 , c'est-à-dire complément de Nmz) qu'on peut à priori qualifier de « mots-clés », tels que *socializm* « socialisme », *narod* « le peuple », *partija* « le parti », *marksizm-leninizm* « le marxisme-léninisme », etc.

Si les énoncés prédicatifs construits à partir de ces Nmz entrent dans le système de l'implicite, il devient alors intéressant de remarquer que c'est précisément sur ces mots-clés que l'énonciateur a le plus souvent recours à l'implicite, présentant « les succès du peuple » ou « les victoires du parti », « la suprématie du socialisme » ou « l'amélioration du bien-être du peuple » comme des évidences, évidences qui vont à tel point de soi qu'il vaut mieux ne pas prendre le risque de les voir exposées dans une assertion « posée », c'est-à-dire *réfutable*.

Conclusion.

J'ai voulu montrer l'importance du repérage des marques formelles d'implicite dans l'énoncé, en essayant de dégager un certain nombre de critères touchant au problème des Nmz. Mais je dois rappeler que les présupposés, les préconstruits, ne sont que certain aspect d'un phénomène discursif beaucoup plus général d'implicite.

Jé pense que ce problème peut servir de point de départ à une étude du rapport entre syntaxe et sémantique en russe, à partir d'un corpus tel que le discours politique soviétique. Ainsi la forte récurrence d'une certaine construction syntaxique dans un discours (ici la Nmz) devrait pouvoir nous donner des indications sur le contenu lexico-sémantique de ce discours.

Pour terminer, j'aimerais souligner l'intérêt qu'il y a à travailler dans la perspective d'une grammaire de reconnaissance pour pouvoir soumettre un grand nombre de textes à l'épreuve du traitement automatique du langage. Et dans ce domaine, en russe, pratiquement tout reste à faire...

DISCUSSION

Paul GARDE. - Les procédés de dissimulation des présupposés et, plus généralement, de codage de l'énoncé en vue d'un certain objectif, remarquablement étudiés par M. Sériot à propos de la langue de bois, font l'objet d'une discipline, un peu oubliée aujourd'hui, mais codifiée depuis l'antiquité : la *rhétorique*. Mais la rhétorique suppose un contradicteur à persuader, tandis que dans la langue de bois, comme l'a justement remarqué M. Sériot, le contradicteur reste toujours fictif : il n'y a personne à convaincre. Il serait intéressant d'étudier ce que les procédés de la langue de bois ont de spécifique, en quoi ils se distinguent de ceux de toute rhétorique.

Patrick SÉRIOT. - Nous sommes en face d'un discours prétendant être ou dire toute la réalité (auto-suffisance du discours), mais qui en fait ne peut se passer de répondre à un Autre que cependant on ne peut pas dire (d'où l'insoluble dilemme : dire l'indicible, parler de ce qui n'existe pas, ou laisser l'Autre occuper une place dans sa propre parole quand bien même on lui dénie toute existence référentielle).

Le système rhétorique du discours politique soviétique (appelons-le « langue de bois », mais avec précautions) s'oppose à la rhétorique antique en ce qu'il n'est pas une joute oratoire à ciel ouvert : il s'adresse à des gens que l'énonciateur présente comme convaincus (*sovetskij narod verit, što* « le peuple soviétique croit que » ; *sovetskie ljudi xorošo znajut, što* « les Soviétiques savent bien que ») en s'appuyant sur l'évidence d'une vérité universelle (*vse znajut, što* « tout le monde sait que » ; *vsem izvestno, što* : *id.*).

Mais dans cette construction qui se voudrait sans faille, il est du plus grand intérêt, effectivement, d'étudier les *dérapages* de ce discours dans sa prétention à l'homogénéité : c'est que *l'extérieur du discours est sans cesse présent dans son intérieur*. En effet la fausse éternité de l'évidence pourrait bien être ici surtout le masque d'une polémique de la justification (cf. les verbes d'« argumentation »).

Mais on ne peut se justifier que par rapport à un *Autre* (au sens d'une véritable altérité, c'est-à-dire excluant les délégués du Congrès, par exemple) : l'énonciateur se constitue comme sujet non pas parce qu'il prétend dire le monde dans sa vérité, grâce à un discours homomorphe au monde (« la carte est le territoire »), mais parce qu'il *trahit* le besoin qu'il a de l'autre pour se dire lui-même (possibilité d'une autre carte pour le même territoire, et par là même reconnaissance forcée de l'autre, dont on peut envisager l'étude des marques d'émergence dans le discours).

Or la carte n'est pas le territoire, car alors elle ne serait plus carte...

Jacques VEYRENC. - Il semble que souvent le verbe personnel qui unit entre eux les groupes nominaux ou nominalisés comporte une sémantique factitive (le « faire faire », le « faire croire », le « faire advenir »). Est-il prévu d'étudier quantitativement, dans son type et dans ses sous-types, cette catégorie factitive qui est l'une des dominantes de la syntaxe dans le domaine du discours considéré ?

Patrick SÉRIOT. - Il faudrait pouvoir formaliser une catégorie (sémantique) qui n'est que rarement lexicalisée en russe (absence d'auxiliaire factitif comme « faire » en français). Ainsi, comment formaliser autrement qu'avec des indices intuitifs une « transformation » telle que

donner → faire recevoir

à partir de *dat'* et *poluđit'* ?

D'autre part la liste des verbes qui occupent cette place privilégiée de lien entre deux nominalisations semble montrer que le factitif n'y est que peu représenté (cf. *vyzvat'*, *trebovat'*, *sposobstvovat'* « provoquer, exiger, contribuer à »).

Serge FERY. - Vous dites que le génitif arrive nettement en tête de fréquence dans le comptage des désinences casuelles rencontrées dans votre corpus composé en totalité d'écrits politiques. On peut remarquer que le génitif occupe également la première place dans la langue littéraire (cf. les travaux de Steinfeldt). D'autre part, les études de statistique lexicale relatives au discours scientifique (Kozak aux U.S.A., Višnjakova en U.R.S.S.) ont montré que le génitif à lui seul représentait plus de la moitié des occurrences. On ne peut donc pas considérer la nominalisation comme une caractéristique exclusive du discours politique. Comment expliquez-vous cette déverbalisation très marquée des discours scientifique et politique qui, semble-t-il, poursuivent des objectifs fort différents ?

Patrick SÉRIOT. - Il est important de séparer clairement les niveaux d'analyse : la fréquence des génitifs n'a servi qu'à mettre en évidence l'importance des nominalisations. De même, en aucune façon le repérage quantitatif des nominalisations ne saurait suffire à caractériser typologiquement le discours politique soviétique en l'opposant, par exemple, au discours scientifique. De là vient mon insistance sur l'analyse non d'énoncés, mais de *discours*.

En effet on doit travailler au niveau des enchaînements tran sphrastiques pour repérer la notion - centrale ici - d'anaphore / pseudo-anaphore. Dans le discours scientifique on *rappelle* un fait observé, énoncé, posé (donc matériellement repérable dans le discours), alors que dans le discours politique soviétique (qu'il faudra bien se résoudre à appeler « idéologique »), on *joue une évidence*.

Cette opposition s'éclaire me semble-t-il, de façon intéressante, dans la problématique de l'énonciation : les problèmes de prise en charge de l'énoncé ou d'effacement de l'énonciateur nous permettent de parler alors de pseudo-discours scientifique. Ainsi un même phénomène morphologique (la Nmz), dans une même position syntaxique (Nmz - V - Nmz) servira des buts fort opposés dans deux types de discours différents.

Maria HONOWSKA. - Dans votre très bonne communication vous nous avez montré comment la nominalisation est une méthode pour s'exonérer de sa responsabilité, c'est-à-dire pour rejeter toutes les modalités, et un moyen pour incorporer les présuppositions dans des parties d'énoncé qui sont indiscutables, hors assertion. Quelques observations : 1. on obtient le même effet, il me semble, en utilisant des participes, non seulement des noms d'action (*trudjaščiesja*); 2. dans vos textes, surtout dans le premier, on peut parler d'une double nominalisation, puisque la plupart des génitifs ne sont pas des transformations du sujet primaire, mais se présentent aussi comme des dérivés : *rosta, truda, razvitija, specializacii*; 3. les verbes qui échappent à ce procès de déverbalisation sont pour la plupart sémantiquement vides, verbes de relations (est-ce qu'on peut les appeler des sortes de copules?); 4. la ressemblance qu'on a observée dans la discussion avec la langue scientifique est peut-être due à ce que dans la langue scientifique, où il y a des constatations pures, en principe la modalité est naturellement exclue (sauf l'assertion, que la langue représente par la forme \emptyset); 5. pour rétablir l'équilibre, une demande adressée à tous : y a-t-il des travaux sur la langue politique française, qui possède l'art de parler « pour ne rien dire »?

Patrick SERIOT. - On ne peut pas dire que les verbes-pivots qui relient deux nominalisations sont des « copules » ou des verbes « sémantiquement vides ». Lorsqu'on a le schéma Nmz - V - Nmz, il s'agit non pas d'une relation d'identité mais d'une relation de signifiante : Nmz₁ est le *signe* de Nmz₂. En ce sens, même si le verbe-pivot n'est qu'un relateur, la relation n'est pas réversible : on n'a pas un jeu de miroir, car si A est le « reflet » de B, rien ne permet d'affirmer que B soit le reflet de A (cf. Nmz₁ *otražae* Nmz₂). - Les modalités autres que l'assertion sont loin d'être absentes dans le discours politique soviétique :

cf. *X dolžen...* « X doit... »

nado, neobxodimo, sleduet, nel'zja, nužno « il faut, il est indispensable, il convient, il ne faut pas, il est nécessaire »

my xotim, čtoby... « nous voulons que... »

En ce sens on ne peut pas parler à propos du DPS d'un simple décalque du discours scientifique. La prétention à la scientificité me semble plutôt intervenir dans le jeu des pseudo-anaphores et des pseudo-constats d'évidence impliquant l'accord implicite du destinataire.

- Enfin le discours politique français a donné lieu, bien entendu, à de très nombreux travaux. Je n'en citerai qu'un parmi eux, que je trouve particulièrement éclairant : P. Baldi et J. Moeschler, « Interaction et réfutation dans le débat Giscard - Mitterand de 1974 », in *Travaux du Centre de recherches sémiologiques de Neuchâtel*, 35 (1979).